

SUPPRESSION

ELLIPSE

Du Marsais, Encyclopédie, Construction, I, pp.484-486.

L'*Ellipse*, c'est-à-dire manquement, défaut, suppression ; ce qui arrive lorsque quelque mot nécessaire pour réduire la phrase à la *Construction simple* n'est pas exprimé ; cependant ce mot est la seule cause de la modification d'un autre mot de la phrase. P. ex. *ne sus Minervam ; Minervam* n'est à l'accusatif, que parce que ceux qui entendent le sens de ce proverbe se rappellent aisément dans l'esprit le verbe *doceat*. Cicéron l'a exprimé (*Cic. acad. 1 c. jv.*) ; ainsi le sens est *sus non doceat Minervam*, qu'un cochon, qu'une bête, qu'un ignorant ne s'avise pas de vouloir donner des leçons à Minerve déesse de la science et des beaux arts. *Triste lupus stabulis*, c'est-à-dire *lupus est negotium triste stabulis*. *Ad Castoris*, suppléez *ad aedem* ou *ad templum Castoris*. Sanctius et les autres analogistes ont recueilli un grand nombre d'exemples où cette figure est en usage : mais comme les auteurs latins emploient souvent cette figure, et que la langue latine est pour ainsi dire toute elliptique, il n'est pas possible de rapporter toutes les occasions où cette figure peut avoir lieu ; peut-être même n'y a-t-il aucun mot latin qui ne soit sous-entendu en quelque phrase. *Vulcani item complures*, suppléez *fuerunt* ; *primus coelo natus, ex quo Minerva Apollinem*, où l'on sous-entend *peperit* (*Cic. de nat. deor. liv. III. c. xxij.*) et dans Térence (*eunuc. act. I. sc. I.*), *ego ne illam ? quae illum ? quae me ? quae non ?* Sur quoi Donat observe que l'usage de l'*Ellipse* est fréquent dans la colère, et qu'ici le sens est, *ego ne illam non ulciscar ? quae illum recipit ? quae exclusit me ? quae non admisit ?* Priscien remplit ces *Ellipses* de la manière suivante : *ego ne illam dignor adventu meo ? quae illum praeposuit mihi ? quae me sprexit ? quae non suscepit heri ?* Quoi j'irais la voir, elle qui a préféré Thrason, elle qui m'a hier fermé la porte ?

Il est indifférent que l'*Ellipse* soit remplie par tel ou tel mot, pourvu que le sens indiqué par les adjoints et par les circonstances soit rendu.

Ces sous-ententes, dit M. Patru (*notes sur les remarques de Vaugelas, tome I. page 291. édit. de 1738.*) sont fréquentes en notre langue comme en toutes les autres. Cependant elles y sont bien moins ordinaires qu'elles ne le sont dans les langues qui ont des cas ? Parce que dans celles-ci le rapport du mot exprimé avec le mot sous-entendu, est indiqué par une terminaison relative ; au lieu qu'en français et dans les langues, dont les mots gardent toujours leur terminaison absolue, il n'y a que l'ordre, ou observé, ou facilement aperçu et rétabli par l'esprit, qui puisse faire entendre le sens des mots énoncés. Ce n'est qu'à cette condition que l'usage autorise les transpositions et les *Ellipses*. Or cette condition est bien plus facile à remplir dans les langues qui ont des cas : ce qui est sensible dans l'exemple que nous avons rapporté, *sus Minervam* ; ces deux mots rendus en français n'indiqueraient pas ce qu'il y a à suppléer. Mais quand la condition dont nous venons de parler peut aisément être remplie, alors nous faisons usage de l'*Ellipse*, surtout quand nous sommes animés par quelque passion.

Je t'aimais inconstant ; qu'aurais-je fait fidèle ?

Racine, *Androm. act. IV. sc. v.*

On voit aisément que le sens est, *que n'aurais-je pas fait si tu avais été fidèle ? avec quelle ardeur ne t'aurais-je pas aimé si tu avais été fidèle ?* Mais l'*Ellipse* rend l'expression de Racine bien plus vive, que si ce poète avait fait parler Hermione selon la *Construction pleine*. C'est ainsi que lorsque dans la conversation on nous demande *quand reviendrez-vous*, nous répondons *la semaine prochaine*, c'est-à-dire *je reviendrai dans la semaine prochaine* ; à *la mi-Août*, c'est-à-dire *à la moitié du mois d'Août* ; à *la S. Martin*, à *la Toussaint*, au lieu de *à la fête de S. Martin*, à *celle de tous les SS.* Dem. *Que vous a-t-il dit ? R. rien* ; c'est-à-dire *il ne m'a rien dit, nullam rem* ; on sous-entend la négation *ne*. *Qu'il fasse ce qu'il voudra, ce qu'il lui plaira* ; on sous-entend *faire*, et c'est de ce mot sous-entendu que dépend le *que* apostrophé devant *il*. C'est par l'*Ellipse* que l'on doit rendre raison d'une façon de parler qui n'est plus aujourd'hui en usage dans notre langue, mais qu'on trouve dans les livres mêmes du siècle passé ; c'est *et qu'ainsi ne soit*, pour dire *ce que je vous dis est si vrai que*, etc. cette manière de parler, dit Danet (*verbo* ainsi), se prend en un sens tout contraire à celui qu'elle semble avoir ; car, dit-il,

elle est affirmative nonobstant la négation. *J'étais dans ce jardin, et qu'ainsi ne soit, voilà une fleur que j'y ai cueillie* ; c'est comme si je disais, et pour preuve de cela voilà une fleur que j'y ai cueillie, *atque ut rem ita esse intelligas*. Joubert dit aussi *et qu'ainsi ne soit*, c'est-à-dire pour preuve que cela est, *argumento est quod*, au mot *ainsi*. Molière, dans *Pourceaugnac, act. I. sc. xj.* fait dire à un médecin que M. de Pourceaugnac est atteint et convaincu de la maladie qu'on appelle mélancolie hypochondriaque ; *et qu'ainsi ne soit*, ajoute le médecin, *pour diagnostic incontestable de ce que je dis, vous n'avez qu'à considérer ce grand sérieux*, etc.

M. de la Fontaine, dans son *Belphégor* qui est imprimé à la fin du XII. livre des fables, dit :

C'est le coeur seul qui peut rendre tranquille ;

Le coeur fait tout, le reste est inutile.

Qu'ainsi ne soit, voyons d'autres états, etc.

L'*Ellipse* explique cette façon de parler : en voici la *Construction pleine*, et afin que vous ne disiez point que cela ne soit pas ainsi, c'est que, etc.

Passons aux exemples que nous avons rapportés plus haut : *des savants m'ont dit, des ignorants s'imaginent* : quand je dis *les savants disent, les ignorants s'imaginent*, je parle de tous les savants et de tous les ignorants ; je prends *savants* et *ignorants* dans un sens appellatif, c'est-à-dire dans une étendue qui comprend tous les individus auxquels ces mots peuvent être appliqués : mais quand je dis *des savants m'ont dit, des ignorants s'imaginent*, je ne veux parler que de quelques-uns d'entre les savants ou d'entre les ignorants ; c'est une façon de parler abrégée. On a dans l'esprit *quelques-uns* ; c'est ce pluriel qui est le vrai sujet de la proposition ; *de* ou *des* ne sont en ces occasions que des prépositions extractives ou partitives. Sur quoi je ferai en passant une légère observation ; c'est qu'on dit qu'alors *savants* ou *ignorants* sont pris dans un sens partitif : je crois que le partage ou l'extraction n'est marqué que par la préposition et par le mot sous-entendu, et que le mot exprimé est dans toute sa valeur, et par conséquent dans toute son étendue, puisque c'est de cette étendue ou généralité que l'on tire les individus dont on parle ; *quelques-uns de les savants*.

Il en est de même de ces phrases, *du pain et de l'eau suffisent, donnez-moi du pain et de l'eau*, etc. c'est-à-dire *quelque chose de, une portion de, ou du*, etc. Il y a dans ces façons de parler syllepse et *Ellipse* : il y a syllepse, puisqu'on fait la *Construction* selon le sens que l'on a dans l'esprit, comme nous le dirons bientôt : et il y a *Ellipse*, c'est-à-dire suppression, manquement de quelques mots, dont la valeur ou le sens est dans l'esprit. L'empressement que nous avons à énoncer notre pensée, et à savoir celle de ceux qui nous parlent, est la cause de la suppression de bien des mots qui seraient exprimés, si l'on suivait exactement le détail de l'analyse énonciative des pensées.

3°. *Multis ante annis*. Il y a encore ici une *Ellipse* : *ante* n'est pas le corrélatif de *annis* ; car on veut dire que le fait dont il s'agit s'est passé dans un temps qui est bien antérieur au temps où l'on parle : *illud fuit gestum annis multis ante hoc tempus*. Voici un exemple de Cicéron, dans l'oraison *pro L. Corn. Balbo*, qui justifie bien cette explication : *Hospitium, multis annis ante hoc tempus, Gaditani cum Lucio Cornelio Balbo fecerant*, où vous voyez que la *Construction* selon l'ordre de l'analyse énonciative est *Gaditani fecerunt hospitium cum Lucio Cornelio Balbo in multis annis ante hoc tempus*.

4°. *Poenitet me peccati*, je me repens de mon péché. Voilà sans doute une proposition en latin et en français. Il doit donc y avoir un sujet et un attribut exprimé ou sous-entendu. J'aperçois l'attribut, car je vois le verbe *poenitet me* ; l'attribut commence toujours par le verbe, et ici *poenitet me* est tout l'attribut. Cherchons le sujet, je ne vois d'autre mot que *peccati* : mais ce mot étant au génitif, ne saurait être le sujet de la proposition ; puisque selon l'analogie de la *Construction* ordinaire, le génitif est un cas oblique qui ne sert qu'à déterminer un nom d'espèce. Quel est ce nom que *peccati* détermine ? Le fond de la pensée et l'imitation doivent nous aider à le trouver. Commençons par l'imitation. Plaute fait dire à une jeune mariée (*Stich. act. I. sc. j. v. 50.*), *et me quidem haec conditio nunc non poenitet*. Cette condition, c'est-à-dire ce mariage ne me fait point de peine, ne m'affecte pas de repentir ; je ne me repens point d'avoir épousé le mari que mon père m'a donné : où vous voyez que *conditio* est le

nominatif de *poenitet*. Et Cicéron, *sapientis est proprium, nihil quod poenitere possit, facere* (*Tusc. liv. V. c. 28.*), c'est-à-dire *non facere nihil quod possit poenitere sapientem est proprium sapientis* ; où vous voyez que *quod* est le nominatif de *possit poenitere* : rien qui puisse affecter le sage de repentir. Accius (*apud Gall. n. A. l. XIII. c. ij.*) dit que, *neque id sane me poenitet* ; cela ne m'affecte point de repentir.

Voici encore un autre exemple : Si vous aviez eu un peu plus de déférence pour mes avis, dit Cicéron à son frère ; si vous aviez sacrifié quelques bons mots, quelques plaisanteries, nous n'aurions pas lieu aujourd'hui de nous repentir. *Si apud te plus autoritas mea, quam dicendi sal facetaeque valisset, nihil sane esset quod nos poeniteret* ; il n'y aurait rien qui nous affectât de repentir. *Cic. ad Quint. Fratr. l. I. ep. ij.*

Souvent, dit Faber dans son trésor au mot *poenitet*, les anciens ont donné un nominatif à ce verbe : *veteres et cum nominativo copularunt*.

Poursuivons notre analogie. Cicéron a dit, *conscientia peccatorum timore nocentes afficit* (*Parad. V.*) ; et *Parad. II. tuae libines torquent te, conscientiae malefactorum tuorum stimulant te* ; vos remords vous tourmentent : et ailleurs on trouve, *conscientia scelerum improbos in morte vexat* ; à l'article de la mort les méchants sont tourmentés par leur propre conscience.

Je dirai donc par analogie, par imitation, *conscientia peccati poenitet me*, c'est-à-dire *afficit me poena* ; comme Cicéron a dit, *afficit timore, stimulat, vexat, torquet, mordet* ; le remords, le souvenir, la pensée de ma faute m'affecte de peine, m'afflige, me tourmente ; je m'en afflige, je m'en peine, je m'en repens. Notre verbe *repentir* est formé de la préposition inséparable, *re, retro*, et de *peine, se peiner du passé* : Nicot écrit *se pèner de* ; ainsi *se repentir*, c'est *s'affliger, se punir soi-même de* ; *quem poenitet, is, dolendo, à se, quasi poenam suae temeritatis exigit*. Martinius V. *Poenitet*.

Le sens de la période entière fait souvent entendre le mot qui est sous-entendu : par exemple, *Felix qui potuit rerum cognoscere causas* (*Virg. Georg. l. II. vers. 490.*), l'antécédent de *qui* n'est point exprimé ; cependant le sens nous fait voir que l'ordre de la *Construction* est *ille qui potuit cognoscere causas rerum est felix*.

Il y a une sorte d'*Ellipse* qu'on appelle *zeugma*, mot grec qui signifie *connexion, assemblage*. Cette figure sera facilement entendue par les exemples. Salluste a dit, *non de tyranno, sed de cive : non de domino, sed de parente loquimur* ; où vous voyez que ce mot *loquimur* lie tous ces divers sens particuliers, et qu'il est sous-entendu en chacun. Voilà l'*Ellipse* qu'on appelle *zeugma*. Ainsi le *zeugma* se fait lorsqu'un mot exprimé dans quelque membre d'une période, est sous-entendu dans un autre membre de la même période. Souvent le mot est bien le même, eu égard à la signification ; mais il est différent par rapport au nombre ou au genre. *Aquilae volarunt, haec ab oriente, illa ab occidente* : la *Construction* pleine est *haec volavit ab oriente, illa volavit ab occidente* ; où vous voyez que *volavit* qui est sous-entendu, diffère de *volarunt* par le nombre : et de même dans Virgile (*Aen. l. I.*) *hic illius arma, hic currus fuit* ; où vous voyez qu'il faut sous-entendre *fuere* dans le premier membre. Voici une différence par rapport au genre : *utinam aut hic surdus, aut haec muta facta sit* (*Ter. And. act. III. sc. j.*) ; dans le premier sens on sous-entend *factus sit*, et il y a *facta* dans le second. L'usage de cette sorte de *zeugma* est souffert en latin ; mais la langue Française est plus délicate et plus difficile à cet égard. Comme elle est plus assujettie à l'ordre significatif, on n'y doit sous-entendre un mot déjà exprimé, que quand ce mot peut convenir également au membre de phrase où il est sous-entendu. Voici un exemple qui fera entendre ma pensée : Un auteur moderne a dit, *cette histoire achèvera de désabuser ceux qui méritent de l'être* ; on sous-entend *désabusés* dans ce dernier membre ou incise, et c'est *désabuser* qui est exprimé dans le premier. C'est une négligence dans laquelle de bons auteurs sont tombés.

DISJONCTION

Beauzée, *Encyclopédie, I, pp.629-630.*

Figure d'élocution par désunion, où l'on ôte les transitions naturellement nécessaires entre les parties d'un dialogue ou avant un discours direct, afin d'en rendre l'exposition plus animée et plus intéressante.

La Fontaine (Fables I, 3) en donne un exemple que je citerai, quoique bien connu.

*Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de bonne taille
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,
Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma soeur ;
Est-ce assez ? dites-moi. N'y suis-je point encore ?
--Nenni-- M'y voici donc ? --Point du tout. --M'y voilà ?
--Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.*

On est présent ici à la conversation de deux grenouilles, et ce sont elles-mêmes qu'on entend. Si les transitions étaient énoncées, *la sœur répondit, la première repartit*, etc., ce serait le poète qu'on entendrait ; il serait entre nous et les acteurs, qui cesseraient de nous intéresser ou qui nous intéresseraient beaucoup moins.

« Il arrive aussi quelquefois qu'un écrivain, parlant de quelqu'un, tout d'un coup se met à sa place et joue son personnage ; et cette figure marque l'impétuosité de la passion :

Mais Hector qui les voit épars sur le rivage,
Leur commande à grands cris de quitter le pillage,
D'aller droit aux vaisseaux sur les Grecs se jeter,
- Car quiconque mes yeux verront s'en écarter
Aussitôt dans son sang je cours laver sa honte.

Le poète retient la narration pour soi, comme celle qui lui est propre ; et met tout d'un coup et sans en avertir, cette menace précipitée dans la bouche de ce guerrier bouillant et furieux. En effet son discours aurait languie, s'il eût entremêlé, *Hector dit alors.* »

Ceci est le commencement du chapitre 23 de Longin, traduit par Boileau, qui continue ainsi : « Au lieu que par cette transition imprévue il prévient le lecteur, et la transition est faite avant que le poète même ait songé qu'il la faisait. » Boileau donne donc à la figure dont il s'agit le nom de *Transition imprévue*, et c'est même le titre qu'il a mis à ce chapitre. Cependant qu'appelle-t-on communément *Transition* ? Ce sont quelques mots qui annoncent le passage d'une manière à une autre, ou même d'une proposition à une autre. Or loin de trouver dans les exemples cités ces annonces des passages d'un discours à un autre, il y a *plutôt Transition omise* que *Transition imprévue*. Le passage se fait néanmoins, et sans avoir été annoncé ; et Boileau devait traduire *Passage imprévu*. Longin en effet cite un exemple de Démosthène dans son oraison pour Aristogiton, où l'orateur, après avoir cherché à exciter l'indignation contre son adversaire, lui adresse tout à coup la parole à lui-même ; c'est un passage subit et imprévu d'un personnage à un autre ; mais il n'y eut jamais et il ne put jamais y avoir en pareil cas de transition énoncée. Il n'y a donc point de transition omise, et conséquemment point de *Disjonction*.

ELLIPSE

Fontanier, *Les Figures du discours*, pp.305-308.

L'Ellipse consiste dans la suppression des mots qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction, mais que ceux qui sont exprimés font assez entendre pour qu'il ne reste ni obscurité, ni incertitude. Il y a peu de figures aussi communes, même

dans la langue française, qui passe pour la plus analytique de toutes, c'est-à-dire pour celle qui exprime la pensée avec le plus de développement et d'exactitude.

Savez-vous quelque chose de nouveau ? – Non. Que savez-vous de nouveau ? – Rien. Ces deux réponses négatives, *non* et *rien*, reviennent l'une et l'autre à celle-ci : Je ne sais rien de nouveau : elles sont donc elliptiques, très elliptiques même, et l'on voit assez où est l'*Ellipse*.

Quelle est la devise des braves ? *Vaincre* ou *mourir* ; ce qui veut dire à peu près : *Nous voulons vaincre à quelque prix que ce soit ; et, plutôt que de ne pas vaincre, nous saurons mourir.*

Que voulez-vous qu'il fit contre trois ? – Qu'il mourût.

C'est-à-dire, *J'aurais voulu qu'il mourût*. Mais mettez ce *J'aurais voulu*, et plus de sublime, et ce fameux *Qu'il mourût* ne sera plus dans Corneille qu'une expression tout à fait vulgaire.

Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir.

C'est-à-dire, *Et les flatteurs s'empressèrent d'applaudir, ou ne manquèrent pas d'applaudir.*

Hermione, dans *Andromaque*, dit à Cléone sa confidente :

N'avons-nous d'entretien que celui de ses pleurs ?

D'entretien, pour d'autres sujets d'entretien. Laharpe trouve cette *Ellipse* très élégante, et il sait gré à Racine d'en avoir donné l'exemple ainsi que de bien d'autres du même genre. Il voudrait pouvoir faire remarquer tout ce qu'a de poétique celle de ces deux vers du même poète dans *Athalie* :

*Ont conté son enfance aux glaives dérobée,
Et la fille d'Achab dans le piège tombée.*

Ont conté l'histoire de son enfance dérobée aux glaives, et l'histoire de la fille d'Achab tombée dans le piège.

Quelle *Ellipse* hardie, que celle de ces vers de la *Henriade* :

*Un bruit mêlé d'horreur
Bientôt de ce silence augmente la terreur.*

« Jamais, dit Laharpe, on ne dirait dans la prose la plus élevée *La terreur du silence*, pour la terreur produite par le silence. Ces deux mots ainsi rapprochés auraient quelque chose de trop discordant ; et, même en vers, s'il y avait :

Bientôt vient augmenter la terreur du silence,

on en serait blessé : mais l'inversion vient au secours de la poésie, et en mettant :

Bientôt de ce silence augmente la terreur,

ces deux mots ainsi séparés n'ont plus rien de choquant, et produisent leur effet, parce que la hardiesse de l'expression ne nuit en rien à la clarté du sens. »

Mais une *Ellipse* bien plus hardie encore, et que Laharpe regarde même comme la plus hardie qu'il y ait en aucune langue, c'est celle dont Racine nous fournit l'exemple dans ce vers d'Hermione à Pyrrhus dans *Andromaque* :

Je t'aimais inconstant : qu'aurais-je fait fidèle ?

Quel est le sens de ce vers ? *Je t'aimais, quoique tu fusses inconstant : que n'aurais-je donc pas fait, c'est-à-dire, combien donc ne t'aurais-je pas aimé, si tu avais été fidèle ?* Mais la construction serait encore assez pleine s'il y avait : *Je t'aimais*

inconstant : *qu'aurais-je donc fait, toi étant fidèle*, ou bien *si tu avais été fidèle* ? L'*Ellipse* est donc à peu près tout entière dans le second hémistiche, et elle est dans ces mots *si tu avais été*, ou des mots *toi étant*, que la plénitude grammaticale exigerait entre *fait* et *fidèle*. Or pourquoi ces mots ont-ils été supprimés par le poète ? C'est qu'il était si aisé de les suppléer, et que la concision du discours en fait souvent la chaleur et la force, c'est que surtout le poète faisait parler ici la passion, et que le langage de la passion doit être vif, animé, rapide, impétueux comme elle. Suppléer ce qui a été supprimé si à propos, et dites : *Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je donc fait si tu avais été fidèle* ? Quelle langueur et quelle faiblesse substituée à tant de feu et à tant d'énergie ! Eh ! que serait-ce si, détachant *inconstant* du régime, on disait, au lieu de *Je t'aimais inconstant*, *Je t'aimais quoique tu fusses inconstant*, ou *quelque inconstant que tu fusses* ? Alors la froideur irait, s'il faut le dire, jusqu'à la glace.

C'est à l'*Ellipse* qu'il faut rapporter cette sorte de construction qu'on peut appeler d'*ablatif absolu*, et que Racine a comme naturalisée dans notre langue, qui semblait d'abord la repousser, construction regardée comme défectueuse par quelques grammairiens scrupuleux, et qui peut l'être en effet quand il en résulte un sens amphibologique, mais dont notre poésie et même notre prose soutenue avaient le plus grand besoin, et qui, quand elle ne nuit point à la clarté, donne à la phrase une vivacité et une précision qu'on attendrait vainement d'une construction méthodique. En voici deux exemples de Racine qui ne sont pas peu admirés de Laharpe.

Andromaque, se refusant aux vœux de Pyrrhus :

*Captive, toujours triste, importune à moi-même,
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous aime ?*

Hermione, se plaignant de Pyrrhus :

*Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes,
Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes ?*

Tout le monde entend sans peine, *Moi étant captive*, etc. et *Lui étant muet*, etc. Mais suppléer ces *Ellipses*, ou employez un autre tour, et vous verrez quelle différence ! Mais dans le second exemple, remarquez outre *Lui étant*, une autre *Ellipse* non moins hardie et non moins belle. Entre *muet à* et *mes soupirs* on n'a rien à suppléer, et il faut seulement, par *à*, entendre *pendant*. Mais *tranquille à* et *mes alarmes* ne pourraient pas en prose se lier d'une manière aussi immédiate : on dirait *à la vue, au bruit, au spectacle de mes alarmes*. « Or, dit Laharpe, la suppression de ce rapport immédiat dans les vers rapproche et oppose avec bien plus de rapidité et d'énergie la tranquillité d'un côté, et les alarmes de l'autre. Ce n'est pas là, ajout-t-il, une *Ellipse* ordinaire, elle est de création, et il en résulte un vers admirable, une construction de génie, et qui jusqu'ici n'a pas encore été imitée. Pour en reproduire une semblable avec succès, il faudrait la même justesse de sentiment et de goût qui a légitimé celle-ci. »

Il résulte de ces exemples et de ces observations que l'*Ellipse* est une des figures qui disent le plus et font le plus penser. Elle est due à l'activité impétueuse de notre esprit, qui voudrait se faire comprendre à l'instant même, et communiquer la pensée presque aussi rapidement qu'il l'a conçue. Mais la plupart des *Ellipses* sont d'un usage si familier qu'on ne les regarde le plus souvent que comme des phrases faites. On ne remarque guère que celles qui frappent par quelque chose de nouveau et d'extraordinaire. Au reste, il faut que, dans les plus hardies, la clarté ne soit jamais sacrifiée à la précision ; que les mots qui manquent viennent tellement s'offrir comme d'eux-mêmes à la pensée, qu'on n'ait pas à se demander un seul instant ce que l'auteur a voulu dire.

ABRUPTION

Fontanier, *Les figures du discours*, pp.342-344

L'*Abruption* est une figure très rapprochée de la *Disjonction*, et on en traite même sous ce dernier nom dans l'*Encyclopédie méthodique*, en affectant le nom

d'Asyndéton à la figure que nous avons appelée, nous, *Disjonction*. Mais pourquoi ici le nom d'Abruption, nom tout à fait nouveau, et qu personne encore n'avait mis en avant ? Pourquoi ? parce que la *Disjonction* est depuis longtemps en possession de son nom, et que l'usage, plus puissant que l'Encyclopédie paraît toujours le lui maintenir. Ensuite le nom d'Abruption convient mieux que tout autre, sans doute, à la figure que nous avons ici en vue. Ce nom exprime assez bien, si je ne me trompe, ce qu'on peut entendre par passage brusque, imprévu, par passage *ex abrupto*. Or il s'agit précisément de désigner une figure par laquelle on ôte les transitions d'usage entre les parties d'un dialogue, ou avant un discours direct, afin d'en rendre l'exposition plus animée et plus intéressante.

Quel bel exemple Boileau n'en offre-t-il pas pour le dialogue, lorsque, dans sa Satire VIII, il met l'homme et l'Avarice en scène, et les fait parler tour à tour !

Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher :
— *Debout, dit l'avarice, il est temps de marcher !*
— *Hé ! laissez-moi. — Debout ! — Un moment. — Tu répliques ?*
— *À peine le soleil fait ouvrir les boutiques.*
— *N'importe, lève-toi. — Pourquoi faire après tout ?*
— *Pour courir l'Océan de l'un à l'autre bout,*
Chercher jusqu'au Japon la porcelaine et l'ambre,
Rapporter de Goa le poivre et le gingembre.
— *Mais j'ai des biens en foule et je m'en puis passer.*
— *On n'en peut trop avoir, et pour en amasser*
Il ne faut épargner ni crime ni parjure ;
Il faut souffrir la faim et coucher sur la dure :

Ne croit-on pas voir et entendre les personnages eux-mêmes ? Énoncez les transitions, *L'homme répond, l'Avarice reprend*, etc., ce ne sera plus une scène, mais un récit, et quelle froideur aura succédé à tout cet intérêt dramatique !

La fable de La Fontaine nous fourniraient une foule d'exemples du même genre, et tous si charmants qu'on ne saurait trop dire lesquels le sont le plus. En voici un des plus courts : fable du *Loup et du Chasseur* :

- *Hâte-toi, mon ami, tu n'as pas tant à vivre.*
Je te rebats ce mot, car il vaut tout un livre:
Jouis. - Je le ferai. - Mais quand donc? - Dès demain.
- *Eh! mon ami, la mort te peut prendre en chemin.*

Citons pour le discours direct ce passage du terrible épisode de la *Henriade*, où une mère immole son fils à sa faim :

A l'envi l'un de l'autre ils courent en fureur,
Ils enfoncent la porte. O surprise! ô terreur!
Près d'un corps tout sanglant à leurs yeux se présente
Une femme égarée, et de sang dégouttante.
« *Oui, c'est mon propre fils, oui, monstres inhumains,*
C'est vous qui dans son sang avez trempé mes mains;
Que la mère et le fils vous servent de pâture
Craignez-vous plus que moi d'outrager la nature?
Quelle horreur à mes yeux semble vous glacer tous!
Tigres, de tels festins sont préparés pour vous. »

Que fait ici le poète ? Il suspends sa narration, et faisant paraître tout à coup cette femme furieuse, il lui met dans la bouche cette sanglante apostrophe. Avec quelle surprise et avec quel plaisir on la voit et on l'entend, pour ainsi dire, elle-même ! Au lieu de ce tour brusque et vif, mettez *qui leur dit avec fureur, qui leur adresse ces terribles paroles*, etc., vous n'aurez plus cet effet magique.

Cet autre passage de la *Henriade* ne doit pas moins à la même figure : c'est Henri poursuivant l'ennemi jusqu'aux portes de la ville :

*Sa victoire l'enflamme, et sa valeur l'emporte;
Il franchit les faubourgs, il s'avance à la porte:
« Compagnons, apportez et le fer et les feux,
Venez, volez, montez sur ces murs orgueilleux. »*

Mais un exemple qui ne le cède en beauté à aucun autre, si même il ne les surpasse pas tous, c'est celui que Virgile nous offre dans le huitième livre de son *Énéide*, et qui se trouve parfaitement reproduit dans la traduction de Delille. Il s'agit des honneurs rendus à Apollon, et le poète oublie tout à coup son récit pour joindre en quelque sorte sa voix à celle de ces jeunes gens et de ces vieillards qui chantent les louanges du fameux demi-dieu :

*On allume les feux, on commence les chants :
Deux chœurs de Saliens, partagés en deux rangs,
D'un côté les vieillards, de l'autre la jeunesse,
Ceints des rameaux du dieu, pleins d'une sainte ivresse,
Chantaient, chantaient Hercule au loin victorieux,
Sa précoce valeur, son berceau glorieux,
Les serpents étouffés, essais de son enfance,
Les superbes cités qu'immola sa vengeance,
Comment, d'un fier tyran bravant les dures lois,
Il fatigua Junon de ses nombreux exploits :
«Terrible dieu ! c'est toi qui domptas le Centaure ;
C'est par toi que périt l'infâme Minotaure.
Que servit au lion son fier rugissement,
Ses longs crins hérissés, son gosier écumant ?
En vain l'hydre vers toi redressa ses cent têtes ;
L'enfer même, l'enfer frémit de tes conquêtes ;
Et Cerbère, couché dans son antre sanglant,
Par ta puissante main fut traîné tout tremblant.
Tu bravas, tu domptas le monstrueux Typhée,
Et son armure immense honora ton trophée.
Salut, honneur du ciel, enfant du roi des dieux !
Salut, reçois nos dons, notre culte et nos vœux».*

Cependant il ne faut pas croire que l'*Abruption* puisse toujours être d'un aussi heureux effet que dans tous ces exemples. Laharpe qui en parle par occasion, et qui l'a rapporté à l'*Ellipse*, dit qu'il faut la ménager pour les cas où il convient de passer brusquement du récit au discours ; qu'ailleurs elle donnerait au style un air étrange, et le ferait paraître décousu.